

Un historien de l'avenir

Autor(en): **Aerny, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **131 (1986)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un historien de l'avenir

par Francis Aerny

Le 9 février 1936, un des hommes les plus célèbres de son temps, celui que Jean Montador appela l'historien de l'avenir (1984), Jacques Bainville, s'éteignait après une maladie implacable. Quatre mois plus tôt, l'Académie française en avait fait un immortel.

Qui était celui dont on disait qu'il eût dû être le ministre des Affaires étrangères de la France? Né en 1879, il avait très tôt attiré l'attention sur lui par ses ouvrages et ses articles. Ecrivain racé, essayiste brillant et historien, il s'était consacré à l'étude des rapports franco-allemands. Il n'était pas «un historien de chaire dépouillant minutieusement les archives». Il analysait avec une lucidité rare les événements en se référant à l'expérience du passé. «La connaissance du passé est notre seul guide», disait-il. Il avait prévu les deux guerres mondiales. «De même que la Pologne affranchie, de même qu'un Etat tchéco-slovaque bourré d'Allemands, l'Autriche indépendante, pour durer sans péril, supposait une Allemagne des Etats allemands indépendants» (*Les conséquences politiques de la paix*, 1920).

Il écrivit dans une dizaine de journaux, en particulier dans l'*Action française*, le *Capital* et *Candide*. Dans

ce dernier hebdomadaire, il tenait une rubrique intitulée «Doit-on le dire». En une cinquantaine de lignes, il analysait un événement contemporain. Les réflexions suivantes, extraites de ces «Doit-on le dire», illustrent sa façon de voir les choses.

«Quand les gens commencent à être tués au coin des rues, l'idée qui reprend le dessus c'est que les victimes ont droit à plus d'égards que les criminels.» (1925).

«La paix garantie, on se la figure sous les espèces d'un bon tommie qui vient au secours de la France. Il faut surtout la voir dans l'image d'un jeune Beauceron qui meurt pour la Tchécoslovaquie.» (1920).

«Il y aurait bien peu de bêtises à recommencer pour que le franc nouveau dépérît comme l'ancien. Nous savons maintenant comment ces accidents arrivent. Il suffit d'une goutte, d'une toute petite goutte d'un poison bien connu. L'étiquette porte le nom: socialisme.» (1928).

«Il y a longtemps qu'un grand chef l'a dit. Ce sont les soldats (aujourd'hui nous dirions plutôt les militaires) qui détestent le plus la guerre parce qu'ils savent ce que c'est.» (1933).

«Les experts sont des gens très bien à qui il ne manque que d'avoir lu les fables de La Fontaine.» (1924)

«Le tapage antimilitariste et antipatriotique, qui se fait à tous les degrés de

l'enseignement... ne durerait pas trois jours si des mesures disciplinaires étaient prises. On ne les prend pas parce... qu'il n'y a pas d'esprit public pour enjoindre aux autorités de faire leur devoir... Ce n'est pas de la révolution, c'est de l'avachissement.» (1935).

«On vous met les preuves sous les yeux impunément. Vous êtes si vaniteux et si naïfs que vous ne lisez même pas.» (1932).

* * *

Evidemment, de telles idées ne plaisent

pas à tout le monde. Aussi, on comprend fort bien pourquoi on évite soigneusement d'évoquer ces ombres qui eurent le tort d'avoir raison.

F. Ae.

Note

Si l'armée est la «grande muette», il n'en reste pas moins que ses chefs doivent savoir analyser une situation politique afin de définir une conception stratégique adéquate. L'analyse bainvillienne est un outil incomparable et c'est ce qui fait son intérêt.

Talon de souscription à un abonnement annuel de Fr. 40.— à la **Revue Militaire Suisse**

Nom et prénom:

Adresse:

NPA + localité:

Date: Signature:

*A adresser à «Association de la Revue Militaire Suisse»,
39, av. de la Gare, CP 1052, 1001 Lausanne*